N° 5049

A travers le Jura avec le Swiss-trac

Le Swiss-trac est utilisé en tant que moyen de transport par de nombreuses personnes handicapées de la marche. Ilona Rohr et Roger Ammann, deux malades de la sclérose en plaques, avaient d'autres ambitions: faire un vrai voyage. Ils ont déjà fait deux tours avec le Swiss-trac, sans leurs partenaires respectifs, ni accompagnants. L'aventure était au rendez-vous.

Texte: Anja Jilg,
Photos:
Roger Ammann
et Ilona Rohr

Ils se sont connus à un séminaire pour couples de la Société SP. A l'époque, Roger Ammann n'avait pas encore de Swiss-trac et a essayé celui d'Ilona Rohr pendant ce séminaire à Kappel am Albis. Sa décision fut rapidement prise: il voulait aussi un tel engin, malgré que ses capacités de marche soient encore bonnes. Quelques semaines plus tard, Ilona Rohr rendit visite à Roger Ammann, à son domicile au bord du lac de Constance. C'est là qu'ils mirent au point leur premier projet de voyage: faire le tour du lac de Constance. «Nous avions envie d'exploiter au maximum toutes les ressources du Trac et de voyager seuls», déclare Roger Ammann. Tous deux avaient le goût de l'aventure et ils en ont eu bien besoin.

Le premier voyage autour du lac de Constance s'est relativement bien passé, sauf que le Swiss-trac de Roger tombait continuellement en panne et que Ilona a dû le dépanner avec son Minitrac.

Cet incident s'est de nouveau produit à plusieurs reprises lors du voyage suivant; mais les deux aventuriers avaient déjà acquis une certaine expérience lors de leur premier tour, à savoir qu'une corde de dépannage peut être très utile et qu'il faut allonger les pauses quotidiennes de deux à quatre heures pour permettre aux personnes et aux engins de récupérer.

En panne, juste avant l'arrivée

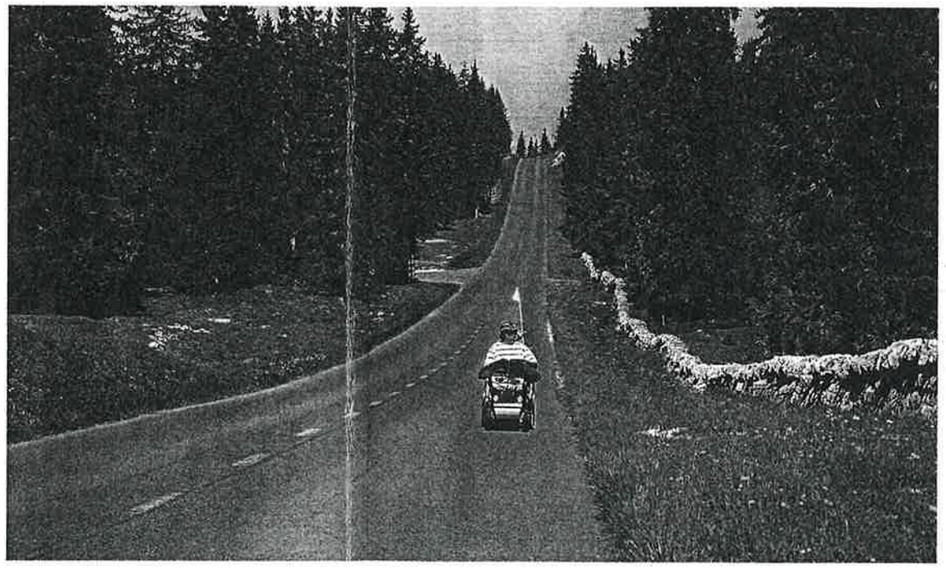
Le voyage entrepris en juin 1999 entre le lac de Neuchâtel et le Léman fut encore plus fatiguant. Il devait durer dix jours, avec comme point de départ Bienne, où ils se rendirent en train. De là, ils grimpèrent jusqu'à la Montagne de Douanne, puis par le Chasseral jusqu'à la Vue-des-Alpes. Déjà sur le chemin de la Vue-des-Alpes, ils réalisèrent que le Trac utilisait plus de courant que prévu à la montée et Ilona dut utiliser sa corde pour la première fois pour dépanner le Swiss-trac de Roger avec son Minitrac. Peu avant le passage du col, où les attendait un restaurant pour étancher la soif des passagers et un prise pour recharger les tracs, les deux engins s'arrêtèrent. Ils réussirent tout juste à atteindre une ferme où toutes les portes étaient ouvertes, mais pas âme qui vive à l'horizon. Ils se trouvaient en fâcheuse posture, car même Roger n'aurait pas pu marcher jusqu'au restaurant. Ils sortirent leur câble et branchèrent les engins sur une prise de la maison et se préparèrent à une longue attente. Lorsque le paysan survint, Ilona Rohr lui exposa la situation. Il exprima sympathie et compréhension, comme s'il avait l'habitude de trouver chaque jour des voyageurs en chaise roulante devant sa ferme. Dès que les engins furent rechargés, Ilona et Roger se rendirent au restaurant pour reprendre des forces.

Beaucoup de plaisir, malgré les pannes

Ils s'orientaient en principe avec des cartes destinées aux cyclistes et s'en sortaient plutôt bien. «Ces cartes indiquent les routes secondaires et les chemins forestiers, ainsi que la dénivellation», dit Ilona. Malgré tout, la deuxième étape du voyage leur parut interminable. Le soleil tapait dur et après quarante-deux kilomètres de route, nos deux voyageurs étaient épuisés.

Le lendemain, ils durent redescendre presque tout le trajet qu'ils avaient eu tant de peine à grimper, ce qui eut pour seul avantage de recharger les tracs. Mais leur bel élan fut bientôt gâché par des troncs d'arbre qui obstruaient le chemin forestier. Cet obstacle insurmontable les obligea à prendre une autre route, tellement défoncée que l'engin d'Ilona Rohr se renversa et qu'elle termina sa course dans une «bouse» de vache. Malgré tous ces malheurs, ils ne purent s'empêcher de rire de la situation. Roger aida Ilona, heureusement indemne, à se remettre en selle. «Je ne recommanderais à personne d'entreprendre un tel tour s'il ne lui reste pas au moins une certaine capacité de marche», avertit Roger Ammann. Comme sécurité, ils avaient emporté un Natel, pour le cas où ils seraient vraiment coincés.

Finalement, ils n'eurent aucune panne vraiment sérieuse pendant tout le voyage. Ils réussirent toujours à se tirer d'affaire seuls. Quand l'orage de grêle les surprit, ils étaient à l'abri dans un restaurant d'alpage. La route qu'ils prirent par erreur s'avéra être finalement plus carrossable et la nuit qu'ils passèrent dans un hôtel bon marché avec douche à l'étage n'est plus qu'un mauvais souvenir.



Des troncs sur le chemin, comment continuer?

Les aventuriers sont arrivés.

A gauche: Ilona en plein élan.

Rencontres agréables pendant le trajet

Ilona et Roger avaient toutefois quelque peu sous-estimé les efforts d'un tel voyage. La chaleur leur causa quelques problèmes. Ilona réagit par des éruptions cutanées et Roger eut des problèmes avec les yeux. Malgré tout, ils apprécièrent leur voyage. «C'était très agréable de se déplacer librement et seuls et de ne faire que ce dont nous avions envie. Nous étions presque toujours en contact avec la nature.» Au départ, ils avaient décidé de ne réserver un hôtel que pour la première nuit. Ils ne voulaient pas trop s'engager. Pendant tout le parcours, ils ne trouvèrent que deux hôtels accessibles aux personnes handicapées. Sinon, ils durent se contenter de chambres situées au premier, voire au deuxième étage.

En cours de route, ils n'eurent généralement que de bons contacts avec les personnes qu'ils croisèrent. On les saluait amicalement, en leur demandant d'où ils venaient. On s'étonnait de leur goût de l'aventure et une fois, une femme les interpella depuis son jardin: «Est-ce la nouvelle manière de voyager?» Lorsque Ilona Rohr lui expliqua qu'ils étaient tous deux atteints de SP et qu'ils ne pouvaient pas voyager autrement, elle s'excusa, toute confuse. Une autre femme leur demanda comment elle pourrait aménager sa terrasse pour la rendre accessible en chaise roulante et un paysan qui passait en jeep s'inquiéta de savoir si au moins ils avaient des freins, lorsqu'il les vit dévaler une colline.

Le tour se poursuivit sur les bords du lac de Joux. Ils passèrent la nuit au Brassus, dans un hôtel accessible aux chaises roulantes, pour le plus grand plaisir d'Ilona.

C'est là qu'ils décidèrent de ne pas continuer, comme prévu, la route cyclable qui se dirige sur Nyon, mais de prendre le col du Marchairuz et de descendre sur Morges, d'où ils prendraient le car postal pour Yverdon.

A Yverdon, ils prirent le bateau jusqu'à Estavayer, d'où ils longèrent, en trac, le lac de Neuchâtel jusqu'à Portalban. Ils y passèrent leur dernière nuit, avant de reprendre le train à Neuchâtel pour rentrer chez eux.

«Ce fut un voyage magnifique, mais je n'étais pas fâchée de retrouver ma vie tranquille et de ne plus être sans cesse confrontée à des imprévus», déclare Ilona. Malgré tout, ils préparent déjà leur prochain voyage, en juin l'année prochaine. Cette fois, ce sera le long du Rhin, de Ilanz jusqu'au lac de Constance. «Mais avec moins de dénivellations», souhaitent les deux voyageurs avec un bel ensemble. «Lors de ce voyage, nous avons atteint nos limites et celles de nos engins. Notre prochain voyage sera plus reposant», préconise Roger Amman. ●

fortissimo 3/99